

ment du *stūpa*, une nouvelle façade avait été édifiée, ornée sur toute sa largeur d'une longue théorie de quinze donateurs. La destruction partielle de cet ensemble décoratif amena sans doute les moines à édifier une troisième façade, mais en respectant les sculptures et se contentant de les masquer en les enrobant dans la nouvelle construction. Ce troisième état, de nouveau en saillie vers l'Est, présentait à la partie inférieure un bas-relief avec les classiques « amours porteurs de guirlandes » (N^o 143) reposant sur deux supports dépareillés et de dimensions différentes, provenant vraisemblablement d'ailleurs et réutilisés à cette place; celui de droite figure un lion (177) et celui de gauche un petit éléphant (196). Au-dessus et légèrement en retrait se trouvait un socle de statue réutilisé comme reliquaire et orné en bas-relief de la représentation d'une scène de *parinirvāṇa* (195) (PL. IV. 11). Deux piliers de maçonnerie le flanquaient à droite et à gauche. La partie supérieure du socle est creusée de deux cavités; la postérieure, semi-circulaire; l'autre de forme rectangulaire; celle-ci contenait encore un petit vase en fine poterie renfermant un bloc de terre fine, un peu plus foncée que la terre du site, et trois petits fragments de fer rouillé, qui avaient pu constituer une aiguille, objet que tout moine bouddhiste devait posséder dans son bagage.

Si l'on examine la face Sud de F. 6, l'on s'aperçoit que le pilier construit lors du remaniement de la face Est est exactement du même type que les piliers des niches entourant le grand *stūpa* F. 1 et doit dater de la même époque (PL. III. 10). C'est tout près de lui, contre la face Sud de F. 6 que j'ai encore trouvé en place un Buddha assis (171) (PL. III. 10), malheureusement très mutilé; sur le nimbe figuraient un Indra et un Brahmā porteurs de parasols; des flammes issaient des épaules du Buddha, et près de l'épaule droite un petit Buddha était représenté, debout sur une fleur de lotus et accosté de deux enfants (à comparer au N^o 197, page 48).

Le petit *stūpa* F. 4 qui fait pendant à F. 6 possède encore un soubassement carré surmonté de deux étages légèrement en retrait, et également sur plan carré; pour l'un comme pour l'autre, la partie subsistante de la construction s'élève à environ 1 m. au-dessus du sol dallé, tandis que les petits *stūpas* F. 2 et F. 3 situés de part et d'autre en s'écartant vers le N. et vers le S. ne subsistent plus que sur une hauteur de 50 et de 75 cm.

Autour de cet ensemble de cinq *stūpas*, un espace dallé de schiste se trouve limité vers l'extérieur par une rangée de plaques de schiste fichées verticalement dans le sol. Ce trottoir légèrement surélevé permettait d'effectuer la circumambulation. La dépression qui s'étend alentour et qui occupe tout le vide de la cour rappelle très exactement celles qui se trouvent dans les monastères de Mohra-Moradu et de Jaulian à Taxila; son but doit être le même: collecter les eaux de pluie en vue de leur évacuation.

Comme à Taxila un promenoir surélevé règne tout autour de la dépression centrale; il est partiellement dallé et des socles de colonnes alignés sur son bord indiquent qu'il devait servir de cloître ou de passage couvert devant les portes des cellules. Dans l'angle S.-O. il s'élargit en une petite plateforme carrée d'1 m. 75 de côté rappelant celles qui, à Mohra-Moradu et à Jaulian, supportent la « salle de bains »; mais ici, pas la moindre trace d'une construction que l'exiguité de la plateforme n'aurait d'ailleurs pas autorisée. Il subsiste encore une différence entre